

les individus, qui, réunis en familles, deviennent le noyau de colonies heureuses et invinciblement attachées au pays qui leur procure une aussi grande somme de bonheur. Aussi ce doit être un sujet de félicitation bien sincère de voir que la colonisation ou la formation de nouveaux établissements sur plusieurs points du pays, soit par des associations ou par les efforts réunis de plusieurs individus sous des chefs zélés et intelligents, a déjà fait des progrès immenses. On a donc enfin compris que, si d'un côté l'augmentation rapide de notre population par des causes naturelles pouvait être considérée comme une preuve de la prospérité du pays, cependant cette prospérité apparente éprouvait depuis quelque temps une rude atteinte par l'émigration désastreuse de nos jeunes gens des campagnes surtout, qui abandonnaient en foule la patrie pour aller se fixer dans des contrées étrangères, loin de leurs familles et de leurs amis. On a donc été convaincu que l'avenir du pays exigeait impérieusement que l'on fît les plus grands efforts dans la vue de fixer cette jeune population et arrêter, par ce moyen, les progrès d'un mal qui menaçait les intérêts les plus chers comme les plus vitaux du pays. D'heureux commencements ont déjà couronné les premiers efforts vers une colonisation aussi désirable ; mais cela ne suffit pas ; il faut que l'impulsion qui a été donnée ne souffre aucun ralentissement ; il faut que l'Etat, tout ce qu'il y a de gens instruits et amis du pays, les membres du clergé surtout, qui